

COLLOQUE

Patrimoine industriel dans les Alpes



PHOTO DE COUVERTURE - COLLECTION MUSEE CHAMBÉRY



CHAMBÉRY

*CENTRE DE CONGRES
LE MANEGE*

*Mardi 11 mars 2008
9h00 à 13h00*

*Entrée libre
Inscription souhaitée
au 04 79 60 21 01*

2008

MONTANEA
ESSORFOR

**Le tissu industriel de la Savoie :
un patrimoine en permanente évolution**

*Intervention d'Eric Barbarin
de la Chambre de Commerce et d'Industrie de la Savoie*

Le tissu industriel de la Savoie : un patrimoine en permanente évolution

A titre d'exemple de patrimoine industriel dans les Alpes, je vais vous parler de celui de la Savoie. Je vous propose de balayer rapidement les différentes étapes de son évolution depuis 120 ans, voir de quelles manières il s'est constitué pour en arriver à ses principales caractéristiques actuelles.

Par extension, la notion de patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées. Il s'agit d'un bien collectif revenant à une communauté humaine qui le transmettra ou pas aux générations futures. Il en va ainsi également pour le patrimoine industriel

L'héritage industriel est riche, parce qu'il intègre tout à la fois des bâtiments et donc une architecture, des machines et des procédés, des productions... mais au-delà du caractère technologique, c'est sans doute sa dimension humaine qui lui confère sa forme propre.

Un site industriel est un objet complexe, difficile à appréhender. C'est un lieu de production de biens matériels qui met en jeu des techniques mais aussi des schémas d'organisation. C'est un lieu de travail, ce qui implique au moins deux types de relations : celles de l'homme à l'outil mais aussi celles, interpersonnelles, hiérarchiques ou transversales, déterminées par l'organisation.

Autre dimension essentielle de l'usine, elle est un centre d'échanges en relation avec de nombreux partenaires : la commune et l'environnement socio-économique local, ses fournisseurs et prestataires et bien sûr ses clients qui la font vivre.

Enfin l'entreprise industrielle est avant tout une communauté humaine dont les membres ont des intérêts alternativement ou simultanément antagonistes et convergents. A ce titre, elle est un lieu de confrontation, de négociation et de compromis, un lieu de production de discours, patronaux et syndicaux qui ne saurait rendre compte à eux seuls ni de toute la réalité, ni de la variété des perceptions que l'on peut en avoir.

Compris dans ce sens, le patrimoine industriel n'est donc pas uniquement un patrimoine issu d'un passé plus ou moins lointain dont il faudrait conserver la mémoire pour savoir d'où l'on vient et nous aider ainsi à nous projeter dans l'avenir. C'est aussi un patrimoine du présent qui évolue et s'adapte en continu pour faire face aux nouveaux défis techniques et sociaux. Il se compose d'un subtil mélange alliant des ingrédients aussi variés que les connaissances techniques, les savoir faire, les modes d'organisation et des valeurs communes. En bref, tout ce qui est constitutif d'une culture industrielle dans un espace donné.

Qu'en est-il en Savoie ? Je vous renvoi aux travaux très complets de Louis Chabert sur l'histoire industrielle de ce département. Je me contenterai d'en faire une modeste synthèse en y ajoutant quelques exemples concrets et remarques plus personnelles.

On peut dire que le patrimoine industriel de la Savoie présente les deux caractéristiques évoquées plus haut. Il s'agit à la fois d'un patrimoine issu du passé nourrissant notre mémoire collective et d'un patrimoine vivant bien ancré dans la modernité. En 2005 dans le secteur privé, la Savoie compte 14 000 établissements ayant au moins un salarié, tout secteurs d'activité confondus. Ces établissements regroupent 121 400 salariés soit environ 71 % du total des actifs savoyards (publics, privés, salariés, non salariés).

Les services constituent le premier secteur économique. Les activités liées au tourisme se placent en tête, positionnant ainsi la Savoie au premier rang des départements touristiques.

Pour autant, l'industrie constitue toujours un socle solide d'activités mais avec seulement 18 % de l'emploi salarié du secteur privé, sa part reste modeste. Le poids relatif de l'industrie en Savoie est le plus faible de la région Rhône-Alpes, même si certaines communes sont fortement industrialisées (Ugine).

Comment ce tissu d'entreprises a-t-il évolué depuis 120 ans ? La phase conquérante de 1890 à 1945

Le fait générateur a tout d'abord été l'exploitation de la houille blanche. A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, le transport de l'énergie électrique ne se fait pas sans lourdes pertes en ligne. C'est pourquoi les usines s'installent obligatoirement dans les vallées à fort potentiel hydroélectrique, dont les cours d'eau ont une forte pente et/ou un débit appréciable.

C'est de cette manière que la Savoie est entrée dans l'ère industrielle. L'industrie papetière a marqué la première étape de cette "révolution". Au départ, les torrents et les rivières étaient équipés de simples moulins qui au fil du temps et des innovations technologiques ont laissé la place aux centrales hydrauliques exploitant l'énergie mécanique, puis aux centrales hydroélectriques avec l'invention et le perfectionnement de la dynamo et de l'alternateur. Enfin, la véritable "révolution" fera appel à des techniques entièrement nouvelles, celles de l'électrochimie et de l'électrometallurgie. Bien sûr, ce développement de l'industrie lourde n'aurait jamais connu un tel essor sans l'apparition du chemin de fer et notamment la liaison avec l'Italie dès 1870.

La grande industrie s'est installée dans des secteurs géographiques qui n'avaient connu jusqu'alors qu'une modeste activité artisanale ou minière (mines d'antracite, de plomb argentifère, carrières de gypse, d'ardoise...) : il s'agit donc bien pour ces espaces et leurs habitants, d'une véritable révolution !

Quelles productions va t-on y développer ? L'électrolyse de l'aluminium tout d'abord, développée à l'initiative de l'inventeur du procédé, Paul Héroult, dans les usines mauriennes de La Praz (1893) et de La Saussaz (1905). Technique bientôt imitée par la société Alais et Camargue, la future Pechiney qui fonde en 1907 l'usine de Saint-Jean-de-Maurienne. La société d'Ugine n'aura la sienne, à Venthon, qu'à partir de 1925.

On va y trouver aussi des fabrications chimiques. Les premières traitaient le sel marin pour la fabrication des chlorates à Prémont, en Maurienne (industrie du blanchiment et des allumettes) ; le sel devient également la base de l'industrie du sodium à Pomblière, en Tarentaise. Plus importante encore est la fabrication du carbure de calcium qui fut longtemps la matière première de base de la chimie organique (engrais, plastiques, pharmacie...). Le rôle pionnier a été tenu par l'usine de Notre-Dame-de-Briançon à partir de 1898 mais d'autres s'y sont consacrées par la suite. En 1923 est ouverte à Epierre une usine de phosphore, transférée de la région d'Annecy

En Val d'Arly, se développe l'aciérie d'Ugine, fondée en 1903 par le Suisse Paul Girod. Elle a connu un essor considérable (3 700 emplois en 1939) grâce à l'important développement de la première transformation en fonderie, forge et laminage. Elle deviendra la plus grande unité des Alpes et établira en particulier sa réputation sur les aciers inoxydables. La firme Renault spécialise aussi son usine de Saint-Michel-de-Maurienne à partir de 1925 dans les aciers spéciaux.

Pour obtenir des aciers de grande qualité ainsi que des aciers alliés à d'autres métaux, une préparation préalable s'impose : c'est l'industrie des ferro-alliages. Retenons le rôle de la société de Bozel, en Tarentaise, dans son usine de Villard-du-Planay, vers 1900, dédoublée ensuite à Château-Feuillet à partir de 1932. Quant à la société d'Ugine, elle s'accroît en 1938 de l'usine de Moûtiers consacrée à la préparation des alliages de chrome et de nickel pour la fabrication des inox.

Beaucoup de ces fabrications sont tributaires de la fabrication de blocs de carbone pour la construction des fours et des cuves. Cette industrie s'est développée, aux côtés du carbure, dans l'usine de Notre-Dame de Briançon au point de justifier son doublement avec des capitaux américains sur le même site à partir de 1928 (Compagnie Industrielle Savoie-Acheson ou CISA).

Enfin, divers produits nécessitent des travaux de finition par polissage : l'industrie des abrasifs s'est développée à La Bathie à partir de 1893 ; cette usine devait se dédoubler en 1950 à Aiguebelle, à l'entrée de la Maurienne.

Les contraintes résultant de la Première Guerre mondiale et la crise qui a suivi ont abouti à diverses fusions dont sont issus deux leaders : la SECEMAEU¹ et AFC (Alais, Froges et Camargue, officiellement Pechiney depuis 1950).

Entre les deux guerres, le nombre des sites est multiplié par deux, passant ainsi de 11 en 1914 à 20 à la veille de la seconde guerre mondiale.

La Région de Chambéry ne saisit pas la chance d'un approvisionnement facile en énergie électrique. Le transfert depuis la Maurienne en 1916 de la maison Opinel a plus un effet de notoriété que d'effet sur l'emploi. Paradoxalement, c'est dans la station thermale d'Aix-les-Bains que des entrepreneurs suisses installent en 1921 une usine de transformateurs et condensateurs : la Savoisième. Dans leur voisinage des vocations de sous-traitants pour les cuves et le bobinage se font jour. Pour expliquer la singularité du cas chambérien, il convient d'invoquer le comportement allergique de la bourgeoisie locale par rapport à l'industrie. A l'ère de la houille blanche ses élites ne voient pas d'autres vocations pour la ville que celles liées aux domaines administratif, judiciaire, militaire, commercial. Seul le développement des transports routiers de marchandises est à mettre en rapport avec les besoins de l'électrochimie et métallurgie des grandes vallées.

¹ Société d'électrochimie, d'électrométallurgie et des aciéries électriques d'Ugine

L'apogée des Trente Glorieuses (1945-75)

Divers facteurs de fragilisation menacent alors les industries de la houille blanche. D'une part, la loi de nationalisation créant EDF en 1946, fait que les industriels perdent leur approvisionnement autonome en électricité bon marché. D'autre part, les accords douaniers au plan mondial et l'effondrement du prix des transports maritimes favorisent la concurrence internationale : les industries alpines sont pénalisées par leur enclavement loin des matières premières et des marchés de consommation.

Une stratégie va s'avérer payante. Elle consiste d'une part à spécialiser des établissements alpins dans les fabrications incluant le maximum de matière grise et les moins sensibles aux charges de transport et d'autre part à construire sur les littoraux des usines vouées aux fabrications plus banales. Ugine par exemple s'installe à Fos et Pechiney à Dunkerque. Il y a parallèlement concentration de leurs moyens par des regroupements qui aboutissent à la constitution en 1972 du groupe PUK (Pechiney-Ugine-Kuhlmann).

La seule victime de cette grande mutation est le carbure de calcium qui est détrôné par les produits pétroliers comme l'éthylène au point de départ de la chimie organique. Avec 11 000 emplois, les industries de la houille blanche sont à leur apogée au début des années 70.

Chambéry naît vraiment à l'industrie à partir des années 50. Le Verre Textile, filiale de Saint-Gobain, est le premier, en 1951, à décentraliser ses fabrications de billes et fils de verre. Avec 1400 emplois, c'est la plus grosse entreprise de l'agglomération... 300 ha sont mis à la disposition des entreprises sur la zone industrielle de Bissy. Les décentralisations se multiplient : la Technique intégrale, filiale du groupe SKF (roulements à billes) en 1971; Placoplâtre, les pompes Guinard, OTALU (filiale de Pechiney dans l'outillage pour le travail de l'aluminium) en 1966. Aix-les-Bains n'est pas en reste. La Compagnie Générale d'Electricité, qui a intégré la Savoienne dans sa filiale Alsthom, crée de

nombreux emplois féminins dans son autre filiale la CIT (Compagnie Industrielle des Télécommunications). Au total, 1500 salariés dans le groupe tandis que les sous-traitants prospèrent en s'émancipant. A Montmélian, une active politique municipale attire des industries dans ce vaste carrefour resté jusqu'alors vide d'industrie. Avec l'arrivée de Merlin-Gerin, cette décentralisation est plutôt grenobloise.

La fin du 20^e siècle : restructuration, concentration, renouvellement

La crise de l'économie mondiale a été durement ressentie dans les vallées alpines. La moitié des établissements ont disparu. En termes d'emplois, la réduction est de l'ordre de 55 % (6000 contre 11 000). Pourtant, des efforts considérables d'adaptation ont abouti à des mutations dans le sens d'une spécialisation de plus en plus poussée.

Les causes de fermeture sont multiples et variées : charges de transport excessives pour le phosphore d'Épierre ; évolution technologique rendant obsolète le savoir-faire alpin pour les usines de ferro-alliages, à Moûtiers, à Saint-Béron... ; perte de contrôle du marché des matières premières pour l'atelier de cobalt de Pomblière... Certaines unités sont reconverties. C'est le cas des aciéries du Temple de la Régie Renault à Saint-Michel-de-Maurienne. L'aciérie voit sa compétitivité diminuer inexorablement. Elle a alors progressivement abandonné les opérations sidérurgiques pour la fabrication dans une fonderie de précision de petites pièces destinées surtout à l'industrie automobile. D'autres usines ont été victimes de la concentration des moyens de production sur quelques sites privilégiés. Dans le cas de l'aluminium, la croissance s'est reportée sur Saint-Jean-de-Maurienne entraînant la fermeture d'ateliers ou usines à La Praz, La Saussaz puis Venthon. Pechiney est d'ailleurs un bon exemple des fortes turbulences qui touchent l'industrie lourde. Nationalisée en 1982, l'entreprise est à nouveau privatisée en 1995 pour être rachetée en 2003 par le groupe canadien Alcan, lui-même absorbé en 2007 par le groupe Rio Tinto.

A l'aval des vallées de montagne, les conditions du développement industriel ont considérablement changé dans le dernier quart du 20^e siècle. Avec l'ouverture de l'autoroute A 43 en 1973, la Savoie a été désenclavée par rapport au sillon rhodanien ; dès le début des années 80, l'A 41 a facilité le trafic dans le sillon alpin entre Grenoble et Genève. La mobilité des hommes s'est également accrue par la liaison TGV avec Paris. Le développement de l'Université de Savoie qui compte aujourd'hui 12000 étudiants contribue au renforcement de cette attractivité.

Tandis que l'économie se mondialise de plus en plus, facilitant en particulier les délocalisations industrielles, en contrepartie, les collectivités locales et les acteurs du territoire ont eu le souci d'appliquer une politique volontariste pour le développement de l'emploi. C'est ce qui a été fait depuis plusieurs décennies en Savoie.

La traduction de ces efforts dans la région Aix-Chambéry-Montmélian est symbolisée par la création en 1987 du technopôle Savoie Technolac visant à favoriser l'implantation d'activités innovantes avec une part importante d'emplois dans la recherche développement et le tertiaire supérieur. A côté de ce site très spécifique, la mutation est modeste mais pourtant bien réelle. Elle est le fait de ce tissu de PMI/PME longtemps espéré qui se développe lentement mais sûrement sans faire de vagues.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Un certain nombre des sites industriels les plus anciens marquent toujours fortement le paysage des vallées savoyardes. Comme nous venons de le voir, un pan important de cette industrie est rattaché au secteur de l'industrie lourde. Cela s'est traduit par un paysage ponctué de sites imposants, des ateliers, des cheminées, des conduites forcées, des centrales hydroélectriques. Tout cela s'érigeant dans des lieux improbables, des vallées étroites et encaissées car toujours à la recherche de chutes d'eau à équiper pour en tirer l'énergie électrique dont on a un besoin vital.

La Compagnie Générale d'Electrochimie de Bozel choisi par exemple de s'installer au hameau du Villard sur la commune du Planay, au cœur de la Vanoise, à 900 m d'altitude et à 17 km de la gare de Moutiers. Pari d'autant plus risqué que l'usine ne sera jamais raccordée au réseau ferroviaire mais elle va quand même fonctionner pendant 88 ans ! Certaines de ces usines ont été rasées, parfois des parties ont été classées monument historique (la conduite en arceau de l'usine de La Praz), d'autres fonctionnent toujours.

Et puis souvent en parallèle, il a aussi fallu construire des logements pour les salariés à proximité de ces sites. Les entreprises ont eu en effet bien du mal à trouver la main d'œuvre suffisante sur place. Si les nationaux viennent souvent des villages voisins, les lois de 1936 sur la semaine de 40 heures renforçant cette tendance en facilitant la double activité des agriculteurs, il faut souvent aller chercher des salariés bien plus loin. Ainsi sur les 350 salariés travaillant en 1936 sur le site de Métaux Spéciaux à Pomblières Saint-Marcel, 1/3 des effectifs sont italiens, 10 % sont nord africains et 10% sont polonais. Les communes rurales supports de ces usines s'urbanisent donc rapidement et leur aspect se modifie profondément. Il en reste aujourd'hui des traces tangibles.

Quelles sont les caractéristiques majeures de cette industrie en 2008 ?

Ce qui frappe avant tout, c'est la grande diversité des métiers et des savoir-faire industriels en présence de par l'adaptation de certaines activités parmi les plus anciennes mais aussi par des ajouts successifs au cours des années du fait de l'arrivée de nouvelles entreprises.

Les entreprises de la métallurgie et de la transformation des métaux, moteur historique de la croissance industrielle savoyarde, demeurent encore l'un des fleurons de cette industrie avec plus de 6 000 salariés même si elles ont subi plusieurs changements d'actionnaires ces dernières années.

- UGITECH, repris en 2006 par le groupe allemand SCHMOLZ BICKENBACH, reste un leader mondial de l'acier.

- ALCAN (ex Péchiney) racheté en 2007 par le groupe minier anglo-australien Rio Tinto est le seul producteur d'aluminium implanté en France. Il exploite toujours l'usine de Saint Jean de Maurienne ainsi que celle de La Bâthie (corindon).

- Dans leur établissement d'Ugine, CEZUS et TIMET. CEZUS, du groupe AREVA, est le n°1 mondial du zirconium nucléaire. Ses pôles d'excellence : la production de lingots en alliages de zirconium, hafnium et titane par fusion à arc sous vide. TIMET est le seul producteur de titane en France.

La chimie est encore dotée de plusieurs établissements en Maurienne (ARKEMA, THERMFOS ...) et MSSA, à Pomblières Saint-Marcel, même fortement concurrencé par l'industrie chinoise, reste un leader mondial sur le marché du sodium.

Dans le **secteur des biens d'équipement**, il s'agit de la consolidation d'entreprises à Aix-les-Bains (ABB Process, Girod SiSA), à Chambéry (Böllhoff OTALU, premier fabricant d'écrous noyés en Europe, SKF pour les roulements à billes, Akros pour les presses et les cisailles) mais aussi de nouvelles implantations dans les années 1990 comme Danfoss Socla pour la robinetterie industrielle ou Sotira 73 pour la plasturgie.

Les industries des composants électriques (2 850 salariés) est l'autre point fort de l'industrie savoyarde. Deux groupes industriels sont bien implantés dans le département, SCHNEIDER (avec ses filiales MERLIN GERIN et PRODIPACT) et AREVA (ex ALSTHOM) avec son site d'Aix les Bains dans le domaine du matériel haute tension.

Les fibres de verre ont leur plus important centre de production français à Chambéry avec VETROTEX (filiale de SAINT GOBAIN). Le développement d'un grand centre de recherche en 1967 est à l'origine de l'orientation technique de l'Université de Savoie dans les années 1990 vers les matériaux composites, et de l'installation de centres de ressources spécialisés (Compositec, Agence Rhône-Alpes pour la Maîtrise des Matériaux) sur le technopole « Savoie Technolac ».

L'industrie papetière occupe toujours le sud du département avec le groupe canadien CASCADE et MONDI PACKAGING SAVOIE à La Rochette.

Une autre adaptation remarquable est celle de la filière des **industries agroalimentaires** qui regroupent 3 100 salariés dans les secteurs de la fabrication des pâtes (troisième producteur de France), des sirops (second producteur national), de la torréfaction du café (troisième producteur national), de la chocolaterie... A noter qu'après dix-huit mois de recherche et de mise au point, **la société Routin** a été la première à commercialiser en 2007 des sirops sans sucre. Elle réalise 25 % de son C.A à l'export dans 80 pays.

En conclusion, un principe intangible veut qu'une entreprise naisse, se développe puis un jour ou l'autre finisse par disparaître. Il est bien évident que son patrimoine, notamment le patrimoine immatériel constitué de la somme des connaissances cumulées de ceux qui y ont travaillé, ne va pas disparaître avec elle brutalement. C'est la faculté qu'aura un tissu industriel et plus largement un tissu économique local à s'emparer, à capitaliser et à réutiliser ou à se référer d'une manière ou d'une autre à cette ressource qui va en faire un élément du patrimoine commun et partagé du territoire.

Dans le prolongement de cette observation, on constate que le tissu industriel savoyard s'appuie sur un réseau très diversifié de petites et moyennes entreprises qui s'est développé autour des besoins croissants des grands groupes cités au cours de cet exposé en matière de sous-traitance, de maintenance et d'équipement. Ceci a généré des savoir-faire et des spécialités dans de nombreux domaines telles que la conception et la construction de biens d'équipements, la mécanique, la construction mécano-soudée et l'hydraulique, nécessitant l'emploi d'une main d'œuvre qualifiée et intégrant des technologies de plus en plus avancées.

Enfin, depuis quelques années, on observe l'apparition de nouveaux secteurs d'activité venant se greffer sur le tissu plus ancien tels que les Eco-industries et les activités liées à l'équipement de la montagne, des marchés en pleine évolution. Ils pourraient à terme apporter une plus grande diversité à l'industrie savoyarde et au-delà un second souffle à toute l'économie du département. Si ces implantations ont eu lieu, cela tient bien sûr à une pertinence de leur localisation par rapport aux marchés visés. On peut cependant penser que ces implantations n'auraient pas vu le jour si ce territoire était totalement vierge de toute culture industrielle.

Permettez moi de terminer mon propos par une citation d'André Malraux : « L'héritage ne se transmet pas, il se conquiert » écrivait-il. Je pense que cette affirmation trouve toute sa résonance quand on parle de patrimoine industriel.

BIBLIOGRAPHIE

Un siècle d'économie en Savoie 1900-2000 / Chabert Louis, Champ Jacques, Préau Pierre, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2001

L'Electrochimie et l'électrométallurgie en Savoie / Louis Chabert. - Chambéry : Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie, 1987

Pomblière, fabrique de métaux depuis 1898 / Ivan Grinberg, Presse Universitaire de Grenoble / Institut pour l'histoire de l'aluminium, 1998

10 ans d'évolution dans l'industrie savoyarde / CCI Savoie – Direction du Développement Territorial, 2006

Site de la DRIRE (<http://www.rhone-alpes.drivre.gouv.fr/di/industrie/panorama.htm>) sur l'industrie en Rhône Alpes